

OUVERTURE

Un XXI^e siècle spirituel?

BIEN de mauvaises raisons poussent les Occidentaux vers le bouddhisme. On peut y voir une fuite devant la réalité avec le choix d'un exotisme bon marché. « Rome s'écroule, fuyons vers les îles fortunées », écrivait Horace. Il y aurait aussi une manière confortable de concilier une émotion religieuse avec une absence de foi, signes de notre temps. Mais ce ne sont là que les revers d'une force qui travaille en profondeur. Le développement du bouddhisme en Europe et en Amérique est probablement un phénomène majeur du XXI^e siècle, ce siècle qui débute avec l'apparence d'une grande confusion et sous le signe du diabolique « enrichissez-vous ! ».

Cette progression du bouddhisme d'un pas sûr *

* Rappelons qu'il y aurait actuellement plus de 30 millions d'Occidentaux qui se disent proches du bouddhisme (dont 5 millions de Français, parmi lesquels 800 000 pratiquants). Il y a en France 130 centres et temples qui se rattachent au bouddhisme tibétain, une centaine au zen et quelques dizaines aux traditions vietnamiennes, cambodgiennes et laotiennes.

est née d'abord de l'impasse dans laquelle l'Occident matérialiste s'est jeté avec candeur, avant de se réveiller face aux plus grandes catastrophes de son histoire. Souvenons-nous également que, contrairement à la Chine et à l'Inde, la culture européenne a souvent éprouvé le besoin d'aller chercher, au-dehors ou dans son passé, valeurs et mythes capables de la régénérer. Ce fut le cas lorsque Rome abandonna ses dieux venus de la Grèce pour le Livre des Hébreux et le message d'amour de Jésus de Nazareth et, dans le sens contraire, quand la stupéfiante créativité de la Renaissance s'est appuyée sur le retour de Vénus.

Depuis Nietzsche, nous tâtonnons. Il nous faut concilier la révolution scientifique avec un besoin que rien n'a pu détruire : nourrir notre vie spirituelle. Certes, un christianisme ressourcé peut jouer ce rôle, et il le joue, mais les restes figés du dogmatisme et les trop nombreuses compromissions avec le pouvoir temporel rendent la coupe amère. Le bouddhisme a pour lui la nouveauté, toujours reçue avec gourmandise chez nous. Il n'a rien à craindre du constat de l'évolution, des découvertes de la physique quantique ou de la neurophysiologie. Au contraire, sans tordre les textes, on peut constater qu'en puisant dans les cosmologies de l'Inde, il avait déjà conçu une image du monde et du temps étonnamment proche de celle qui nous a tant secoués. Quant au corps, objet des sollicitudes effrénées de nos marchands d'illusions

alors que le christianisme l'avait voué aux gémonies, il a été intégré avec sagesse par le bouddhisme dans la progression spirituelle. Ayant fait en plusieurs siècles le trajet de l'Inde jusqu'au Japon, le bouddhisme a su, lors de chacune de ses étapes, au Sri Lanka, en Asie centrale, Chine et Asie du Sud-Est, au Tibet, en Corée et au Japon, revêtir des formes culturelles adaptées à la sensibilité de chaque pays. Enfin ceci : la croyance en un Dieu personnel et bon, créateur de toutes choses, éprouve des difficultés à se maintenir dans les consciences blasées. L'Église a beau justifier l'existence du Mal par le péché originel, il y a là quelque chose qui grince et coince face aux horreurs étalées chaque jour sous nos yeux. Ah, si nous n'avions pas bu le progrès comme une eau miraculeuse !

Le bouddhisme ne rejette ni n'affirme l'existence de Dieu ou des dieux. C'est une question qui dépasse l'entendement humain. Il propose donc une spiritualité agnostique, un travail intérieur sans acte de foi. La différence avec les croyants est-elle si considérable ? Question d'autant plus intéressante qu'à côté du bouddhisme pourrait débarquer une sorte de mystique des forces naturelles qui remplacerait Dieu par la Nature, un néo-chamanisme s'appuyant sur les mystères de la science et le dialogue avec les pierres. Le confusionnisme est un signe des temps. Laissons-le passer, et rappelons qu'avant de s'ap-

procher du bouddhisme, il faudrait s'écarter de la conception occidentale du moi, que nous pratiquons avec autant d'évidence que M. Jourdain la prose, et cesser de prendre la « vacuité » pour le vide. Seule une longue pratique permet de l'entrevoir.

Le développement du bouddhisme en Occident pose sérieusement la question de savoir si nous adoptons ce qui nous arrange en ce moment, ou si nous sommes capables d'entrer dans un monde dont les bases sont si différentes des nôtres. À moins qu'au-delà des concepts les *réalités* soient les mêmes. Il est vrai que les mystiques chrétiens de la tradition apophasique, qui pose le caractère inconnaissable et absolu de Dieu, rejoignent aisément les mystiques de l'Orient. Deux écueils : « tout se vaut » ou : « rien n'est communicable ». Le dialogue des religions navigue entre eux.

Ne s'appuyant pas sur un livre, le bouddhisme a progressé par le moyen d'une transmission de maîtres à disciples. Des maîtres japonais, sri-lankais, vietnamiens et aujourd'hui principalement tibétains se sont installés en France. L'histoire du bouddhisme montre que la greffe ne prendra qu'avec l'apparition d'un grand maître occidental. Est-il parmi nous ? De nombreux enseignants de qualité œuvrent ici et là comme s'il s'agissait d'un travail préparatoire à la saint Jean-Baptiste. Ensuite... ?